

# Transmettre le goût de lire dès l'apprentissage de la lecture.

Animatrice : Patricia Delahaie (journaliste)

Intervenants : Catherine Graindorge (pédopsychiatre)

Murielle Szac (journaliste, Bayard presse jeunesse)

Nadia Roman (auteur, enseignante)

Jacques Fijalkow (chercheur, professeur à l'université)

## Patricia Delahaie

Nous sommes tous convaincus autour de cette table que ne pas savoir lire est un handicap mais est-ce que cela vous paraît fondamental que les enfants aient le goût de lire ? Est-ce grave de ne pas aimer lire ?

## Catherine Graindorge

Je pense qu'il manque quelque chose d'important quand on n'arrive pas à se plonger dans la lecture ni à en retirer du plaisir car la lecture, c'est un monde qui peut permettre de développer notre imaginaire alors que le monde de l'image est quelque chose qui peut au contraire fixer notre imaginaire. Même si la littérature enfantine illustrée fige un peu les choses, elle nous oblige tout de même à imaginer alors que les images en boucle comme celles des dessins animés par exemple nous donnent une structure « clef en main » des récits et nous empêchent d'imaginer. Par conséquent le goût de lire, c'est vraiment le goût de pouvoir apprivoiser les mots, faire notre cuisine interne avec les mots, provoquer des images liées à ces mots, suivre le déroulement d'une histoire qui a un début, un milieu et une fin. La notion de temporalité dans l'esprit de l'enfant est d'ailleurs une notion qui peut être cultivée par la lecture. Et puis bien entendu, il y a dans la première lecture avec un adulte le jeu des interactions autour du moment de la lecture qui est un plaisir incroyable, et c'est très difficile pour un enfant de louper cela. Il lui manque quelque chose.

## Patricia Delahaie

Est-ce que cela veut dire que la lecture est irremplaçable ?

## Catherine Graindorge

Oui vraiment, je le pense. Au début, la lecture va être pour l'enfant un acte interactif. On va d'abord lui lire des livres avant qu'il apprenne à lire. Ensuite, ce sera un acte où il va retrouver des choses de ce passé interactif mais aussi où il va s'approprier des mots et construire sa propre histoire dans sa tête, à partir de ce qu'un livre va lui donner. L'un de mes patients disait : « Donner juste un livre, c'est donner sans rien donner ». En effet, quand on donne un livre, on donne des lettres, de l'imprimerie mais c'est la lecture que l'on va faire de ce livre qui va faire toute l'histoire, toute l'émotion des personnages. Chacun va s'imaginer son Barbe-Bleue, par exemple. Lire, c'est donc un acte solitaire, d'intimité mais où finalement cette solitude ne va pas être pesante puisqu'on va l'habiter par quelque chose à nous. C'est donc essentiel. Or quand on n'a aucun goût de lire, quel que soit ce qu'on lit, il me semble qu'on perd quelque chose d'important. La lecture est irremplaçable dans la vie.

**Patricia Delahaie**

Est-ce que raconter des histoires et en lire soi-même, c'est la même chose ?

**Catherine Graindorge**

Non, ce n'est pas la même chose mais il y a une continuité. Un enfant à qui on a raconté beaucoup d'histoires est déjà dans l'appropriation de ce que c'est qu'une histoire. L'objet du livre représente déjà quelque chose pour lui : c'est une illustration, un mot qui existe sur la surface plane du papier et qui est lu par un adulte. Certains enfants n'ont même pas cette représentation-là. C'est une phase du développement de l'enfant où celui-ci va se retrouver seul avec un adulte qui va lire une histoire. L'adulte va réagir émotionnellement à cette histoire et la lire avec son propre ton. L'enfant va petit à petit cheminer avec l'adulte, ressentir d'abord les émotions de l'adulte. Puis il va se construire ses propres émotions en les apprivoisant car il arrive parfois que certaines histoires soient dramatiques, comme dans *Le petit Poucet*, quand l'ogre va manger les enfants. L'enfant va apprivoiser ces émotions avec une fin qui va cicatriser tout cela, où les méchants seront punis et les gentils récompensés. Pendant ces lectures faites par l'adulte, l'enfant au début est collé à l'adulte. Ensuite, il est seul avec l'adulte et il commence à développer son propre imaginaire. Enfin, une fois l'appropriation faite, l'enfant va pouvoir être complètement seul, il va pouvoir lire à voix haute, commencer progressivement à mettre son propre ton. Enfin ce ton devient intérieur et là, l'enfant est vraiment seul à lire et il commence à y mettre sa propre personnalité. L'enfant peut alors être seul sans être trop inquiet, il apprivoise cette solitude de la lecture en la peuplant de ses rêves à partir des mots que quelqu'un d'autre a écrit. Mais pour arriver à cela, il faut préparer le terrain pour l'enfant : c'est le plus important.

**Patricia Delahaie**

Donc le goût de lire se transmet ?

**Catherine Graindorge**

Oui, je le pense. C'est très difficile de transmettre le goût de lire si soi-même on déteste les livres. D'ailleurs certains parents me disent en consultation qu'ils n'aiment pas lire des histoires à leurs enfants. C'est assez rare et en général, quand on n'arrive pas à lire des histoires, ce n'est pas tellement parce qu'on n'aime pas lire, c'est parce qu'on a beaucoup de mal à réguler ses propres émotions. De plus, il faut être à l'aise avec un livre pour aimer le lire à un enfant. C'est très compliqué de lire un livre à un enfant quand on a l'impression que le message de ce livre ne correspond à celui que l'on veut faire passer à l'enfant ou encore quand on est dérouté, voire choqué par l'histoire. L'adulte doit trouver ses propres livres à lire et l'enfant trouvera ensuite les siens progressivement.

**Patricia Delahaie**

Est-ce que l'on ne transmet pas le goût de lire à l'enfant aussi par le regard que l'on porte sur lui en train de lire ? Je vois des parents qui s'émerveillent du goût de leurs enfants pour les livres.

**Catherine Graindorge**

Oui, bien sûr. Mais attention car à l'heure actuelle, certains parents qui sont dans une démarche très intellectuelle poussent tellement leurs enfants à lire qu'au bout d'un

moment, ces derniers finissent par être en opposition par rapport à la lecture. Par exemple, il arrive qu'à l'adolescence des enfants qui étaient jusque là de grands lecteurs déclarent que la lecture, « c'est nul » ! Cela étant, s'ils ont été très imprégnés de lectures plus jeunes, ils retrouvent le goût de la lecture au sortir de la crise de l'adolescence.

### **Patricia Delahaie**

C'est ce que dit Daniel Pennac : « Le goût de lire ne se perd jamais tout à fait ».

### **Catherine Graindorge**

Oui. Le moment de crise, d'opposition, c'est peut-être le moment où l'enfant recherche quels vont être ses livres. Est-ce que ce seront les mêmes que ceux de ses parents ou d'autres ? Je me rappelle un petit enfant qui prenait le même livre que son papa et faisait semblant de lire. Le papa était content. A un moment donné, l'enfant a appris à lire et son père lui a acheté des livres en lui disant : « Maintenant tu vas pouvoir me raconter les histoires ». L'enfant lui a répondu : « Ah non, ça c'est mes histoires ! ». C'était vraiment formidable, cela voulait dire : « Maintenant je suis moi, tu es toi, on a des tas de choses à échanger mais maintenant, ce sont mes livres ». Car cela fait aussi partie de l'identité de sélectionner ses propres livres. Il y a des enfants qui disent : « Je ne pourrai jamais lire des livres aussi gros que ceux que lit mon papa (être aussi grand et fort que mon papa...) » et d'autres, dès le CM2, qui disent : « Moi, c'est Harry Potter ou rien parce dans Harry Potter il y a 1 000 pages et moi, j'arrive à les lire ! ».

### **Patricia Delahaie**

Quand les parents n'ont pas le goût de lire, n'ont pas de livres à la maison ou ont des difficultés par rapport aux livres, est-ce que vous pensez que les professionnels peuvent suppléer ?

### **Catherine Graindorge**

Suppléer, peut-être pas mais on peut essayer d'apprivoiser les parents. Il y a beaucoup d'expériences qui ont été faites notamment en PMI, dans les salles d'attente des crèches où l'on peut lire des livres avec les parents. Il y a par exemple certaines familles transplantées qui n'ont pas les mêmes références culturelles, qui n'ont même pas accès à la lecture de la langue du pays où ils vivent et qui sont bien entendu en très grande difficulté. Dans ce cas, il faut travailler avec d'autres valeurs culturelles, tenir compte de la tradition orale tout en montrant à ces parents qu'il y a des situations où la lecture est utile dans la culture de notre pays. Petit à petit, on va avancer avec eux. On ne peut pas remplacer complètement le rôle des parents mais en revanche, on peut aider ces derniers à s'approprier les livres.

### **Patricia Delahaie**

Êtes-vous en train de dire que le goût de la lecture des enfants passe véritablement par les parents ?

### **Catherine Graindorge**

Il y a en tout cas des choses qui se jouent avec les parents qui est irremplaçable. Avec les parents, il y a un lien émotionnel tout à fait particulier qui se tisse et des identifications qui se créent. L'enfant se construit en s'identifiant aux personnages des parents. Bien

entendu, un enfant peut aussi s'identifier à un enseignant, à une infirmière mais ce n'est pas du tout la même qualité d'identification. Si les parents barrent volontairement ou involontairement l'accès au symbolique parce qu'eux-mêmes sont en très grande difficulté par exemple, l'enfant aura beaucoup plus de mal ensuite à s'identifier à son instit, à son enseignant. Alors que l'identification aux parents, même en difficulté pour lire, ouvre la porte de l'identification à l'enseignant, ce qui s'avère très utile. Le lien entre professionnels et parents est donc essentiel. C'est dans les PMI, dans les crèches que vont naître des identifications croisées qui permettront du lien et ouvriront des portes aux enfants qui vont alors s'autoriser des choses. On rencontre parfois en consultation des enfants qui ne peuvent pas s'autoriser à s'identifier à d'autres adultes et qui du coup sont en difficulté. Les identifications avec les figures d'attachement que sont les parents sont irremplaçables.

### **Patricia Delahaie**

Donc le goût de la lecture passe évidemment par le support du livre mais aussi par le lien affectif qu'on construit avec l'enfant, que l'on soit parent ou professionnel.

### **Catherine Graindorge**

Il est évident qu'une histoire racontée par une boîte de synthèse vocale n'aura jamais le même intérêt pour l'enfant que l'histoire racontée par un comédien ou par l'institut qui est super impliquée autour d'un travail sur un thème. L'émotion dans la transmission du goût de lire est essentielle. René Diatkine disait cette jolie chose : « Dans *La chèvre de Monsieur Seguin*, il y a le moment où la nuit tombe, et le " et alors" est le moment le plus important du livre, c'est là où tout bascule ! ». C'est des moments comme ceux-là qui nous font aimer la lecture et y participer quand on est enfant.

### **Patricia Delahaie**

Le gros problème aujourd'hui, c'est que les parents et les enfants sont extrêmement sollicités par d'autres médias, il faut donc se donner du mal.

### **Catherine Graindorge**

Oui, de toute façon la lecture demande un effort. Il faut d'abord apprendre le code pour déchiffrer les mots et ensuite, il faut rentrer dans la lecture. Pour lire une histoire il faut être disponible. Et même quand on est adulte et qu'on est un peu fatigué, le soir, il faut d'abord réussir à rentrer dans notre livre pour pouvoir ensuite se faire porter par les personnages et l'histoire. L'acte de lecture demande un effort alors qu'ouvrir la télé ou l'ordinateur et gôber des images demande beaucoup moins d'effort. D'ailleurs, certains enfants vous disent : « Il faut que tu m'aides à lire, que tu me donnes le courage de m'y mettre » pour ensuite vous dire au bout de 10 minutes : « Je ne sors plus de mon bouquin ». Il faut qu'ils se donnent un peu de temps pour rentrer dans le livre alors que s'ils s'installent devant une console, ils seront tout de suite dedans et vous diront plutôt : « Surtout ne m'arrête jamais ! » car les jeux vidéo sont des produits addictifs. Dans notre société, l'image est tellement au premier plan qu'il est plus compliqué de rentrer dans un livre. Regardez les abonnements qui sont actuellement en promotion avec à la fois Internet, le téléphone et plus de 30 chaînes de télévision. Même si vous n'avez pas besoin d'autant de chaînes, vous avez intérêt à prendre cet abonnement parce qu'il est moins cher que celui qui propose uniquement le téléphone et Internet. Il y a donc un envahissement de

l'image contre lequel il faut lutter. Rare sont les enfants qui vous diront d'emblée : « Moi la console vidéo, cela ne m'intéresse pas, en revanche, les livres, je m'y mets à 100 % ».

### **Patricia Delahaie**

On parle également de plus en plus de la nécessité de la lecture à haute voix pour enclencher le désir de lire...

### **Catherine Graindorge**

Oui dans la lecture à haute voix, l'adulte s'implique plus directement au regard de l'enfant. Il y a une interaction, l'enfant voit le ton que met l'adulte, peut imaginer comment il le mettrait lui.

### **Patricia Delahaie**

Il y a un moment charnière qui est celui de l'apprentissage de la lecture, c'est le moment où beaucoup d'enfants se dégoûtent un peu des livres. Que se passe-t-il, à ce moment là ?

### **Catherine Graindorge**

C'est la période où ils vont commencer à être seuls avec le livre. Il faut donc aménager cette étape progressivement. Parfois, lorsque leur enfant est en CP, certaines mamans déclarent : « Moi je ne lui lis plus d'histoires, maintenant il faut qu'il lise tout seul ». Mais pour certains enfants, cela va trop vite. Il faut continuer à lire un chapitre avec l'enfant et d'un autre côté, le laisser lire tout seul un autre chapitre. Il faut qu'il garde cette relation proche avec le parent et en même temps qu'il apprivoise petit à petit sa solitude face à la lecture. Il ne faut pas, au moment du CP, faire le tout ou rien systématiquement sinon certains enfants se bloquent à ce moment-là. C'est trop dur pour eux de quitter cette relation de proximité où ils étaient nourris. Quand on lit seul, on se nourrit soit même.

### **Patricia Delahaie**

Quels seraient les conseils que vous donneriez aux transmetteurs ?

### **Catherine Graindorge**

Il me semble que tous les professionnels doivent être persuadés que la lecture, c'est très important. A part cela, chaque enfant est tellement différent qu'il me semble difficile de prodiguer des recettes ou des conseils. Il y a néanmoins quelques grands principes comme ne pas aller trop vite par exemple. Il faut continuer à lire des histoires aux enfants même s'ils sont lecteurs eux-mêmes. D'autre part, il ne faut pas lire uniquement aux jeunes enfants des livres faits pour les éduquer ou leur apprendre quelque chose. Il faut aussi leur lire des livres uniquement pour avoir le plaisir d'interagir avec eux : il faut faire du livre un outil de communication et de plaisir partagé. Il faut aussi adapter les livres à l'âge de l'enfant. Un livre pourra s'avérer traumatique s'il touche des secteurs auxquels l'enfant n'a pas accès ou inintéressant s'il repose sur des concepts d'adultes auxquels l'enfant n'a pas non plus accès. Par exemple, la métaphore est quelque chose qui va se construire pas à pas dans la fonction symbolique de l'enfant. Un très jeune enfant n'a pas accès à la métaphore, pas à certaines en tous cas. Il faut apprivoiser, en fonction de l'âge de l'enfant, la façon dont on va interagir avec lui. Et puis, il faut surtout leur lire les livres que l'on aime. Il faut dans un premier temps leur faire passer les choses que l'on aime.

### **Patricia Delahaie**

Je vais passer à présent la parole à Nadia Roman. Catherine Graindorge a cité René Diatkine qui est votre maître, si on peut dire. Vous êtes professeur des écoles à Nice, dans une classe d'adaptation, avec des enfants en difficulté entre 9 et 10 ans qui sont souvent fâchés avec les livres et la lecture. Comment faites-vous pour les amener aux livres et à la lecture ?

### **Nadia Roman**

Je suis également mère de deux enfants et j'écris des livres pour les enfants. Dans ma classe, je pars du principe suivant : je m'autorise dans un premier temps à leur apporter ce que j'aime. Ces enfants n'ont pas beaucoup de goût pour les apprentissages et certains ont même un fort rejet qui se manifeste matériellement et physiquement. Si bien qu'avant de recommencer les apprentissages, il va falloir leur réapprendre à éprouver du plaisir.

### **Patricia Delahaie**

Vous faites précéder le plaisir au désir.

### **Nadia Roman**

Oui, cela me semble un enchaînement assez logique. Ces enfants rencontrent souvent les difficultés de l'interdit de savoir et pas seulement la difficulté de la non-francophonie. Il y a des parents non-francophones mais il y a aussi des parents illettrés, cela existe encore à l'heure actuelle. Pourtant ces parents sont tous intéressés par l'apprentissage, les livres et le travail de leurs enfants. Mais pour ce qui est des parents illettrés, ils ont de la difficulté à laisser leurs enfants accéder au plaisir de lire, certainement par pathologie,

### **Patricia Delahaie**

Vous dissociez donc les moments d'apprentissage des moments de lecture plaisir ?

### **Nadia Roman**

J'essaie de ne pas trop associer plutôt que de dissocier les moments d'apprentissage du code et de la technique de la lecture, de la lecture plaisir. Tout ce qui est de l'ordre de la lecture fictionnelle, je l'apporte en classe, le plus longtemps possible et même bien après qu'ils soient eux-mêmes entrés dans le code afin qu'ils aient le plaisir de l'histoire, le plaisir des mots, le plaisir de rêver, d'avoir le corps là et la tête ailleurs.

### **Patricia Delahaie**

Vous lisez donc tout haut, et vous dites que vous lisez « scrupuleusement ».

### **Nadia Roman**

Oui, tout à fait, je lis « scrupuleusement » en me référant à René Diatkine qui parle beaucoup de la permanence de l'écrit. Il est évident que les enfants sont très rassurés de retrouver au même moment, au même endroit, les mêmes mots à la lecture et à la relecture. Vu que les élèves en difficulté avec lesquels je travaille sont des enfants très inquiets et pas très contents, ils éprouvent avec la lecture cette « contenance », et cela leur permet d'avancer. Pour ce qui est de l'apprentissage du code, en tant qu'institutrice, j'essaie de travailler sur des écrits fonctionnels parce que je pense qu'on peut un peu plus les abîmer et que ce n'est pas très grave.

**Patricia Delahaie**

Vous faites faire aux enfants beaucoup de bricolage ?

**Nadia Roman**

Oui, mon cheval de bataille est le bricolage parce que j'y vois une certaine corrélation avec les apprentissages. Cela leur demande un investissement dans le corps et ils ont comme objectif de fabriquer un objet. Ils s'impliquent de façon physique avant de pouvoir s'impliquer de façon plus cérébrale. En tant qu'institutrice, je pense qu'il faut laisser le temps aux enfants mais c'est justement le gros problème. A l'école, on ne laisse pas le temps. C'est pourquoi j'ai choisi de travailler dans le secteur de l'Éducation nationale où je suis la plus autorisée à leur laisser du temps et où je peux les autoriser à rejouer les choses qu'ils ont mal jouées ou pas jouées du tout dans leurs apprentissages. Sans ce temps-là, je pense qu'ils n'avanceront pas. Nous sommes obligés de redonner à ces enfants les fondements de tout ce qu'ils ont mal vécu au début de leur scolarité et pour y parvenir, il faut les laisser tâtonner, de façon très corporelle. Ils ont besoin de cela avant de pouvoir cheminer vers quelque chose de plus symbolique.

**Patricia Delahaie**

Vous dites aussi que vous leur annoncez votre objectif pédagogique.

**Nadia Roman**

Oui. Autant j'aime beaucoup les implicites en littérature, autant je ne les pratique pas du tout dans l'Éducation nationale. Je n'ai pas trouvé d'autres moyens que les mots pour expliquer le pourquoi des choses. Quand je prends avec eux un détour pédagogique, il me paraît important qu'ils sachent pourquoi ils vont faire ce détour et où je vais les emmener.

**Patricia Delahaie**

Donnez-nous un exemple concret à l'égard de la lecture.

**Nadia Roman**

Par exemple lorsque nous sommes en train de jouer au Memory, je leur dis d'abord que *memory* cela qui dire mémoire. Je leur dis qu'on est en train de travailler la mémoire parce qu'on est en train de lire et que l'on fait un repérage de lettres. Quand ils retournent les petits cartons et qu'ils les reposent au même endroit, il y a une analogie qui se fait avec la lecture...

**Patricia Delahaie**

Quand vous faites une lecture, vous leur dites ouvertement : « Je vais vous lire une histoire, je vous ai apporté ce livre car je voudrais vous faire connaître le plaisir de lire ».

**Nadia Roman**

Je leur dis que j'aime beaucoup lire. Il m'arrive même d'arriver le matin et de leur dire : « Hier soir, j'ai lu un livre pour moi », et je leur en lis une page. Je leur ai lu Camus récemment. Je leur lis des choses que j'aime lire et qui me paraissent tout à fait passer. Je crois qu'ils m'écoutent plus que poliment car quand je choisis de leur lire un passage, ce

n'est pas un passage qu'ils ne vont pas comprendre. C'est pour leur montrer que ce que j'aime, ils peuvent l'aimer.

J'essaie de réfléchir à mon boulot en me disant la chose suivante : il y a l'enfant, il y a le savoir et entre les deux, il y a un grand vide. Ma mission est de combler ce vide un minimum. Au départ, je suis devant et le livre est derrière. Au fur et à mesure de leur travail, de leur avancée dans leur apprentissage, de leur réussite, de leur acceptation des erreurs et des échecs, je me retrouve au fur et à mesure en deçà du livre. Le livre reste et moi, je me retrouve en deçà.

### **Patricia Delahaie**

En général, vous obtenez un résultat : ils n'ont plus peur des livres.

### **Nadia Roman**

C'est un contexte général qui permet d'y parvenir. On construit cela dans un réseau : à l'école, l'enfant se construit avec l'institut de sa classe mais il y a aussi les parents, les soignants. C'est de toutes ces personnes et de tous ces endroits que l'enfant va prendre quelque chose. A nous, adultes, de nous fédérer autour de l'enfant et de lui apporter chacun une petite pierre de la construction, et à l'enfant d'essayer les récupérer.

### **Patricia Delahaie**

Vous obtenez donc que les enfants soient apaisés à l'égard de la lecture et surtout qu'ils se donnent le droit à l'erreur.

### **Nadia Roman**

Oui, la première avancée, c'est d'abord le droit à l'erreur. Ne plus se sentir mourir de se tromper, pouvoir résister à l'erreur, c'est pour parvenir à cela que je les fais bricoler. Dans le bricolage, on tâtonne, on n'a pas d'a priori, et on réfléchit a posteriori. Le droit à l'erreur me paraît donc fondamental. Et puis, le fait de ne plus avoir peur des livres permet d'avoir envie d'en lire soi-même. Je ne propose jamais aux enfants de lire, j'attends toujours qu'ils me demandent de lire.

### **Nadia Roman**

Quant à pérenniser le goût de lire, nous n'avons pas la solution. On a tous, dans notre histoire personnelle, rencontré des personnes qui nous ont fait aller vers une voie ou une autre. Je pense que si je parviens à cela, même pour un seul enfant seulement, cela vaut le coup. Le goût de l'effort me paraît une notion importante et évidente dans ce parcours. Ces enfants arrivent à avoir le goût de l'effort pour le sport par exemple et ils l'ont très difficilement pour les activités intellectuelles alors que c'est exactement la même chose. Je fais souvent le parallèle avec le vélo : je leur rappelle que lorsqu'ils ont appris à faire du vélo, ils se sont souvent cassé la figure et que pour lire, c'est exactement la même chose. Ou alors je leur dis que lorsqu'ils ont peur de scier avec une scie électrique, c'est la même chose que lorsqu'ils ont peur de rentrer dans les apprentissages.

### **Patricia Delahaie**

Vous êtes auteur, qu'avez vous écrit ?

### **Nadia Roman**

Mon premier livre est une série de petits textes pour se jouer des mots et de leurs difficultés qui est intitulé *Le Scriptophone*. Le deuxième vient de sortir et s'intitule *Le réveil* aux éditions du Ricochet.

### **Patricia Delahaie**

Jacques Fijalkow a aussi écrit un livre avec Laurence Pazin et Serge Raganot qui s'intitule *Entrée dans l'écrit avec la littérature de jeunesse* publié aux éditions ESF, dans une collection dirigée par Philippe Meyrieu.

Alors on aime d'abord et on apprend ensuite ?

### **Jacques Fijalkow**

Comment faire passer l'enfant de la capacité au goût de lire ? L'intitulé de cette table ronde me laisse perplexe. Dans les recherches et les actions que je mène sur le terrain avec les enseignants pour atteindre les objectifs les plus élevés possibles en matière de lecture, nous ne dissociions pas entre la capacité et le goût de lire. En fait, tout se fait en même temps. Apprendre à lire et puis aimer lire ensuite, c'est pour moi un point de vue typiquement d'adulte. C'est considérer qu'il faut d'abord savoir et que cela devient bien seulement après ! Mais ce n'est pas du tout le point de vue de l'enfant. L'enfant a de la difficulté à comprendre ce qu'on attend de lui quand on le met à l'école en situation d'apprendre à lire et à écrire. Certes, on peut lui promettre que demain on raserait gratis ou que les lendemains chanteraient mais il ne peut pas se le représenter puisqu'il ne l'a pas vécu. Donc dans la pratique, en travaillant avec des livres de jeunesse, on s'est aperçu que si les enfants apprennent à lire dès le départ avec cet outil que constitue le livre de jeunesse, ils apprennent en même temps à aimer lire.

### **Patricia Delahaie**

Cela veut-il dire que vous avez banni le manuel scolaire ?

### **Jacques Fijalkow**

Oui, définitivement.

### **Patricia Delahaie**

Comment faites-vous ?

### **Jacques Fijalkow**

Il n'y a rien de magique dans notre façon de procéder, un tas de choses sont fabriquées chemin faisant. Mais nous avons banni le manuel en tant que « définisseur » d'un chemin uniforme et programmé. D'ailleurs la programmation d'un manuel est faite sur une base minimaliste. Le manuel va d'abord apprendre une langue écrite. Mais qu'est-ce que cela peut bien vouloir dire pour un enfant de 6/7 ans d'apprendre une langue écrite ? D'autre part, le manuel va suivre une progression phonologique. Tout cela me paraît animé de bonnes intentions mais c'est tout à fait artificiel par rapport à ce que peut vivre l'enfant à cet âge-là. Par conséquent, nous nous oublions tout cela et nous faisons autre chose.

### **Patricia Delahaie**

Comment procédez-vous, comment utilisez-vous ces livres ?

### **Jacques Fijalkow**

On fait plusieurs choses. La première, c'est d'apprendre à lire en lisant. On va créer un climat culturel littéraire induit par des livres de jeunesse. La première chose que les enfants font en arrivant le matin - c'est un rituel - c'est d'aller chercher une boîte de livres et travailler par groupe. Cette boîte de livres a été constituée avec la bibliothèque de quartier. Pendant  $\frac{1}{4}$  d'heure, 20 mn, en fonction de leur âge, les enfants vont librement « lire », puiser dans la boîte et faire ce qu'ils veulent avec ces livres. Au départ, les enfants tournent les livres, puis regardent le voisin, s'intéressent à ce qui se passe ailleurs et reviennent aux livres. Jusqu'au moment où ils vont se focaliser sur un livre en particulier, généralement à plusieurs enfants. Là, ils se montrent un truc qu'ils ont repéré dans le livre et ils échangent là-dessus. Et petit à petit, au fil des jours, ils arrivent à une lecture telle que nous l'entendons. Bien sûr, ils arrivent à cette lecture parce qu'il y a des acquisitions, des connaissances qui ont été faites par ailleurs et qui leur permettront de procéder à cette lecture soit individuelle soit le plus souvent par groupe. Pendant ce quart d'heure de début de journée, l'enseignant ne donne aucune directive, ce qui est très difficile pour les enseignants. Ils ne doivent donner aucune indication comme par exemple : « Tu devrais regarder ce livre car il est bien pour toi » ou bien « Qu'est-ce que vous avez lu ? ». Pour que ce système marche, il faut que les enfants soient autonomes. L'enseignant pendant ce temps lit aussi tout seul de son côté et ce qu'il veut. C'est important que l'enseignant lise car cela constitue pour les enfants une consigne vivante. Le voir en train de lire a un fort pouvoir incitatif auprès des enfants. Dans ces boîtes, les enfants soit retrouvent des livres qu'on leur a déjà lus, soit découvrent des livres. Il y a des gros livres, des dictionnaires, des revues, des petits livres car l'important, c'est la variété. Il n'y a plus de distance entre le moment où on apprend à lire et le moment où on sait lire. Là les enfants sont immergés dans l'univers des livres. Et pour les plus jeunes d'entre eux, il s'installe un manque : ils regardent les images de ces livres qu'ils ne savent pas lire vraiment, ils veulent en savoir plus et ce manque devient dynamique, motivant.

### **Patricia Delahaie**

C'est donc là-dessus que vous allez accrocher l'apprentissage.

### **Jacques Fijalkow**

Oui, je pense que c'est un des éléments. Après ce rituel du matin, l'enseignant lit un livre aux enfants. Le livre choisi par l'enseignant sera un livre beaucoup plus conséquent, beaucoup plus riche que celui que les enfants pourraient lire par eux-mêmes. Ce sera un livre un peu plus difficile, ce qui va permettre aux enfants de comprendre qu'un livre ce n'est pas tellement facile, que le livre utilise une langue écrite différente de celle du quotidien et qu'il faut faire des efforts pour la comprendre. L'enseignant va donc faire une lecture suivie et de jour en jour, il va revenir à ce livre qui doit être imposant par son format. Là les enfants sont en situation d'écoute. Après quoi viennent des échanges. L'enseignant va structurer un petit peu la compréhension. Il va faire comprendre aux enfants quels sont les personnages, où cela se passe, quand cela se passe et quelles sont les actions successives. Ils vont faire un travail de relecture orale ensemble. Enfin, dans un troisième temps, l'enseignant va faire un travail sur un livre sur deux ou trois semaines : ce sera le décor, l'univers culturel de la classe.

**Patricia Delahaie**

Quel est le travail effectué sur ce livre ?

**Jacques Fijalkow**

C'est un livre soigneusement choisi par les enseignants en fonction du thème. Il faut que le thème accroche l'enfant. Comme nous travaillons en ZEP, les thèmes sont souvent liés à la différence, au racisme, aux difficultés des relations avec les autres, etc. mais ils portent aussi sur des sujets plus généraux comme la jalousie fraternelle ou la peur de la nuit ou les dents qui tombent. En fait, tout ce qui peut faire écho aux préoccupations des enfants. Les enseignants vont travailler segment par segment, partie par partie, en fonction de la structure du livre et en partant des images pour aller vers le texte. Après avoir défini une partie, l'enseignant va la présenter aux enfants image par image en leur demandant d'imaginer l'histoire. Là, ce sont les enfants qui sont en situation de construction, un certain nombre d'hypothèses sont émises, l'enseignant les prend en note, et ensuite l'enseignant lit le texte du livre pour revenir à la vérité du livre. Après la classe, soit tout seul soit avec d'autres enseignants qui travaillent parallèlement sur le même ouvrage et qui ont des élèves du même âge, l'enseignant construit un texte qui servira de texte de lecture. C'est intéressant car le lendemain, on présente un texte de référence où les enfants retrouvent ce qu'ils ont dit ou ce qu'ils ont entendu dire dans le livre ou ce qui a été dit dans les autres classes ou ce que l'enseignant a lui-même formulé d'une autre façon. Ce texte va devenir l'objet d'une lecture sur la base duquel on va faire des activités. Du coup, les enfants vont vivre différemment ces activités classiques, ils vont les vivre avec un contenu, avec un fondement, ce qui manque en général aux manuels.

**Patricia Delahaie**

Avez-vous mesuré les résultats obtenus ?

**Jacques Fijalkow**

Les résultats ont été évalués de la manière la plus rigoureuse possible, quantitativement, par des équipes spécialisées dans l'évaluation scientifique. Les résultats sont très satisfaisants et vont bien au-delà de nos espérances. Nous avons fait une évaluation dans l'Aude et dans la Haute-Garonne sur une cinquantaine de classes classiques et sur une trentaine de classes expérimentales. Dans les épreuves de lecture qui ont été choisies à la fin du CP, les enfants des classes expérimentales ont de meilleurs résultats quels que soient les items et les textes choisis. De plus, on constate que la progression entre le début d'année et la fin d'année est plus importante dans le cas d'enfants de milieux sociaux défavorisés que dans celui d'enfants de milieux favorisés. Autrement dit, notre démarche expérimentale est propice aux enfants qui sont susceptibles d'avoir des difficultés en lecture. On constate également que c'est en grande section que la progression des enfants est la plus importante.

**Patricia Delahaie**

Vous disiez que vous aviez du mal à trouver de vraies histoires, qui ont une vraie puissance.

**Jacques Fijalkow**

La difficulté, c'est qu'il faut des ouvrages qui aient un thème mobilisateur. Il faut aussi que ces ouvrages aient une longueur raisonnable car au bout de deux ou trois semaines, les

enfants et les enseignants s'en lassent. Il faut qu'il y ait une bonne relation entre l'illustration et le texte. Étant donné que l'on part de l'illustration pour aller vers le texte, il faut que l'illustration ne soit pas parallèle au texte mais plutôt qu'elle soit redondante par rapport au texte. Il faut que l'on puisse deviner le texte à partir de l'image. Il existe de plus en plus de livres de ce type dans le commerce mais si nous voulons les utiliser de manière systématique, on se heurte à des problèmes de droits d'auteur.

### **Patricia Delahaie**

En effet, vous disiez qu'il y a des éditeurs et des auteurs qui interdisent l'utilisation pédagogique de leur production.

### **Jacques Fijalkow**

Ils ne peuvent pas l'interdire dans l'utilisation que nous en faisons en classe puisqu'il n'y a pas de retombées commerciales. Mais si les enseignants à un moment ou à un autre ont envie de diffuser ce travail au-delà de leur classe ou de produire quelque chose à l'attention des autres, ce n'est pas possible car là, on a des problèmes de droits d'auteur.

### **Patricia Delahaie**

Nous allons donner maintenant la parole à Murielle Szac qui est journaliste chez Bayard pour *Les belles histoires* (de 4 à 8 ans) et pour *Tralalire* (de 2 à 5 ans). Murielle Szac est également auteur et rédactrice en chef de *Popie*. Quel est l'intérêt des revues pour les enfants en terme d'apprentissage et de goût de la lecture ?

### **Murielle Szac**

Nos magazines sont des magazines de fiction dont le but est de donner le plaisir des histoires.

### **Patricia Delahaie**

Mais qu'est-ce que la revue apporte par rapport au livre ? Est-ce que c'est complémentaire ? Est-ce que cela apporte quelque chose de plus ?

### **Murielle Szac**

On a coutume de dire que le livre, c'est une histoire d'amour, un coup de cœur et que le magazine, c'est une histoire d'amitié, de compagnonnage. De fait le magazine, c'est un rendez-vous tous les mois avec nos lecteurs et leurs parents et autour de ce rendez-vous, énormément de liens se jouent. Nous ne sommes pas là pour fabriquer des lecteurs mais plutôt pour faire le nid de la lecture. Et ce nid pour le créer, il faut qu'il y ait un rendez-vous, l'attente de quelque chose qui va se passer chaque mois au moment où le magazine arrive dans la boîte aux lettres ou dans la classe. Et cette attente doit être stimulante.

### **Patricia Delahaie**

Dans vos magazines, vous avez différentes façons d'aborder les histoires.

### **Murielle Szac**

Oui, en effet, dans la presse, nous avons l'avantage d'avoir toutes sortes de rubriques. Par exemple, dans *Les belles histoires* comme dans *Tralalire*, il y a une grande histoire au centre qui est fabriquée comme un album avec un auteur, une illustration, une création

originale et d'autre part, vous avez toute une série de rubriques comme des histoires sans paroles, des petites bandes dessinées, des comptines, des chansons, c'est-à-dire plusieurs manières d'inviter au plaisir de la lecture.

**Patricia Delahaie**

Vous faites, je crois, un travail d'ajustement, c'est-à-dire que vos chefs de rubriques et vous-même allez à la rencontre des enfants et vous les faites réagir aux histoires que vous avez publiées ou que vous allez publier.

**Murielle Szac**

Oui, la rédaction va tous les mois en crèche et dans les écoles car notre responsabilité, c'est d'être en empathie avec notre lectorat. Nous nous devons d'ajuster précisément les propositions éditoriales par rapport aux besoins et la perception de notre lectorat. Le seul moyen d'y arriver, c'est de se mettre à leur portée.

**Patricia Delahaie**

Cela veut-il dire qu'en fonction de la réaction des enfants, vous allez modifier un texte ou une image ? Vous avez cité l'histoire d'un papa et d'un ogre.

**Murielle Szac**

Oui, c'est une histoire qui s'appelait *Le géant de Jean* et que suis allé lire en école maternelle. Quand j'ai commencé à lire cette histoire un enfant s'est écrié: « C'est pas un géant ça, c'est un papa ! ». Dans l'illustration, le géant était habillé tout à fait normalement et la différence d'échelle était la même qu'entre un enfant et son papa. Du coup, les enfants ne sont pas rentrés dans l'histoire. Nous sommes dans une époque où c'est le « lire pour lire », les pressions parentales sont très fortes pour que les enfants soient des lecteurs. Si bien que lorsqu'un enfant ne rentre pas dans une histoire au lieu de se dire que l'histoire n'est finalement pas bonne, les parents son déçus de leurs enfants. Une psy nous a raconté que des parents disaient de leur enfant qui avait deux ans : « Ce ne sera pas un intellectuel » ! Dans un contexte tel, notre responsabilité est énorme, nous ne voulons exclure aucun enfant et nous voulons leur donner une manière de bien rentrer dans nos histoires.

**Patricia Delahaie**

Et quelle est cette manière justement de bien rentrer dans vos histoires ? Que faut-il pour qu'un enfant soit accroché par une histoire ?

**Murielle Szac**

Il n'y a pas de truc, à chaque fois, il faut inventer. La chose essentielle, c'est de leur raconter des histoires qui vont les rejoindre en profondeur, qui vont parler à leurs émotions. Il ne faut pas d'histoires qui vont glisser sur eux comme de l'eau sur les plumes d'un canard !

**Patricia Delahaie**

Alors justement, parlez-nous de ces thèmes forts.

### **Murielle Szac**

Cela peut être sur la mort, sur l'amour ou bien « Est-ce que mes parents m'aiment ? Est-ce que mes parents s'aiment ? »... Mais aussi : « Grandir, qu'est-ce que cela veut dire ? ». En revanche, il ne faut pas traiter ces histoires comme des « histoires médicaments » créées pour répondre à des problèmes. Il faut avoir l'empathie de traiter des histoires qui vont vraiment générer de l'émotion. Finalement, en tant qu'adulte, qu'est-ce qui va faire que je vais lire un livre puis avoir envie d'en lire un autre ? C'est parce que j'aurai vécu quelque chose d'irremplaçable, quelque chose qui m'aura permis de voir la vie autrement. Nous devons donc offrir la même chose à des enfants de deux ans. On ne doit pas créer ces histoires pour se faire des plaisirs d'adultes qui font de la création pour de la création sans s'occuper de la réception. En tout cas, nous en presse, nous estimons que notre responsabilité, c'est d'avoir en permanence le lecteur au cœur de notre préoccupation. On doit se demander sans arrêt comment on va l'embarquer avec nous. Il faut le concerner, le respecter, lui offrir des histoires dans lesquelles il peut se trouver à l'aise et dans lesquelles il a envie de revenir. Nous avons une particularité, c'est que nous nous adressons aussi aux parents. On a donc aussi une responsabilité de faciliter l'accès aux parents. Dans nos études, nous nous sommes aperçus que ce n'est pas si évident pour les parents de lire une histoire à leurs enfants.

### **Patricia Delahaie**

C'est-à-dire ?

### **Murielle Szac**

Par exemple dans *Tralalire*, il y a deux personnages, un grand et un petit, qui chaque mois mettent en scène le plaisir de la lecture partagée. C'est donc un clin d'œil pour les parents, pour les accompagner. Nous leur disons : « Allez-y, vous allez vous faire plaisir vous aussi. Les histoires, ce n'est pas que pour le plaisir des enfants ». Quand les parents ont vécu un grand moment d'émotion avec leur enfant autour d'une belle histoire, alors là c'est gagné, ils auront envie de recommencer. Une complicité sera née entre parents et enfants autour de la lecture.

### **Patricia Delahaie**

Je vais à présent donner la parole à la salle. Y a-t-il des questions ?

### **Une femme**

L'écrit est évidemment très important mais je trouve que l'on ne parle pas de l'importance de l'oralité. Notre société fonctionne beaucoup sur l'écrit, mais il y a d'autres sociétés qui fonctionnent autrement.

### **Catherine Graindorge**

C'est évident, il y a des tas d'autres cultures qui fonctionnent sur d'autres modèles que le nôtre. Mais la trace, ce qui reste, c'est quelque chose d'extrêmement important dans le développement des sociétés humaines. On ne peut pas dire que cela a moins d'importance ou plus d'importance que d'autres modes d'expression mais force est de constater que l'écrit a une grande importance dans l'histoire de notre culture. Cela ne veut pas dire que l'oralité n'a pas d'intérêt. La preuve, certaines recettes de cuisine sont transmises dans les familles uniquement de façon orale et factuelle : c'est en les faisant que l'on apprend. Mais la trace,

c'est un accès à quelque chose de spécifique, de différent de ce qui est transmis par l'oralité.

### **Jacques Fijalkow**

Dans les pratiques que j'ai évoquées tout à l'heure, l'oral a toute sa place. Quand les enfants lisent les livres dans le quart d'heure du début de journée, il y a beaucoup d'échanges entre eux. Quand ils écoutent l'enseignant, ils sont toute ouïe mais après il y a également beaucoup d'échanges. D'ailleurs dans ce type de pédagogie, le niveau sonore est un peu inhabituel par rapport à des classes de modèle courant car il y a beaucoup d'échanges et cela demande d'ailleurs une régulation. L'échange à mon avis est capital car si l'école est un lieu où l'on doit se taire, cela devient artificiel et génère beaucoup de mécontentements, de révoltes, de difficultés et d'ennui.

### **Patricia Delahaie**

D'autres questions ?

### **Un homme**

Je suis un peu surpris que Jacques Fijalkow demande qu'il y ait, dans les livres qu'il utilise, une redondance entre l'illustration et le texte. N'est-ce pas finalement une manière de demander aux livres de jeunesse d'être ce qu'ils ne sont pas, c'est-à-dire de nouvelles sortes de manuels scolaires ?

### **Jacques Fijalkow**

Il s'agit-là effectivement d'une contrainte pédagogique. Cela étant, cela ne concerne que les éditeurs qui ont envie de se lancer dans cette aventure. Et puis, il ne faut pas dramatiser, c'est une contrainte assez élastique dans la mesure où le rapport entre le texte et l'image n'a pas besoin d'être si étroit que cela. Mais pour qu'un livre soit utilisé dans le contexte dont je parle, il faut tout de même que les images permettent d'imaginer l'histoire. C'est généralement le cas dans les livres, mais plus ou moins. Il ne faut pas radicaliser mon propos.

### **Catherine Graindorge**

La principale différence entre le manuel scolaire et le livre de jeunesse, c'est que dans le manuel, il y a des exercices. Et c'est ce qui fait que les enfants ont parfois peur du manuel ou n'y ont pas accès. Dans la mesure où la méthode de Jacques Fijalkow, c'est de travailler la lecture d'une histoire en continu, il est plus simple pédagogiquement parlant qu'il y ait un lien direct entre l'illustration et le texte.

### **Une femme**

En tant qu'éditrice de littérature de jeunesse aux Éditions du Ricochet, j'estime que je dois être à l'écoute des auteurs et que ma responsabilité d'éditrice, c'est de faire vivre une œuvre littéraire, une œuvre artistique au travers de l'album. Ma responsabilité d'éditrice, c'est d'assumer mon goût, mon choix et ensuite, de le proposer. L'usage que l'on va faire ensuite de ce livre, ce n'est plus mon affaire. Pour moi les auteurs sont des auteurs, et pas des « faiseurs de livres ».

### **Patricia Delahaie**

Il y a beaucoup d'éditeurs qui raisonnent comme vous.

### **Murielle Szac**

Je ne trouve pas cela incompatible. Nous sommes, nous aussi, à l'écoute des auteurs et absolument en phase avec eux. Mais pour nous, être à l'écoute des auteurs n'exclue pas de se souvenir qu'on publie pour des lecteurs. Cela ne veut pas dire que nous sommes à l'écoute de leurs demandes mais notre travail consiste à repérer les besoins qu'ils ont. Dans la presse, il me semble qu'on a la responsabilité de ne pas publier des choses qui passent au-dessus de la tête des enfants. Mais je n'ai jamais dit que l'on n'était pas à l'écoute des créateurs.

### **Catherine Graindorge**

Quand on publie pour une certaine tranche d'âge, on a la responsabilité de ne pas publier des choses toxiques pour les enfants. Or il y a un certain nombre de productions imagées hautement toxiques pour les enfants. Je pense qu'au niveau de la création littéraire, l'auteur a tous les droits mais quand il s'adresse à un public d'enfants ciblés par l'éditeur, je pense qu'il a une responsabilité par rapport à ce qu'il leur donne à voir. Dans notre société, la place de l'enfant est très compliquée. On lui en demande souvent beaucoup pour son âge. Par exemple, un magazine pour enfants qui fait de l'actualité a estimé qu'il était très important de mettre à la une le drame du 11 septembre avec cette photo des corps qui tombent des tours. Pour ma part, je pense que l'éditeur qui a fait ce choix n'est pas responsable car il s'adresse à des enfants de 9 ans. J'estime que pour des enfants de cet âge, ce n'est pas l'image qu'on aurait dû utiliser. Tout est possible mais à un moment donné, on a une responsabilité à exercer car on est dans une société qui demande trop aux enfants. La liberté des auteurs d'accord mais il faut faire attention quand on s'adresse à une certaine tranche d'âge, d'autant que beaucoup de parents ne sont plus capables à l'heure actuelle de filtrer ce qu'ils donnent à lire à leurs enfants.

### **Un homme**

Je suis auteur et je voudrais revenir sur cette notion de toxicité de certains livres. J'ai l'impression que le livre tel que vous en parlez doit soigner l'éditeur, les parents, le bibliothécaire, l'enseignant et ensuite, s'il y arrive, il peut toucher l'enfant. On passe alors à la notion du livre médicament !

### **Patricia Delahaie**

Je travaille dans l'émission *Les maternelles* sur France 5 et je reçois souvent des mails de parents qui me disent par exemple : « Mon enfant a peur du noir, pouvez-vous me conseiller un livre ? » ou « Mon fils fait pipi au lit, auriez-vous un livre pour l'aider ». Cette idée du livre médicament commence à être perturbante. On a l'impression qu'il n'y a plus de parents et que le livre est un médicament. C'est un effet pervers du livre qui est inquiétant.

Pour terminer, je citerai le livre de Murielle Szac *Le feuilleton d'Hermès, la mythologie grecque en cent épisodes* chez Bayard jeunesse : c'est un livre à lire à haute voix.